

# Hwang Sok-yong Une odyssée des corps en exil

Le roman foisonnant d'une courtisane coréenne sur les mers de Chine

**A**u cœur de *Shim Chong, fille vendue*, le bruit de la mer qui bat. Qui se brise à chaque page, comme une basse continue

ou comme une injonction répétée de vie ou de mort. Deux mers s'il faut être géographe : la mer de Chine méridionale et la mer de Chine orientale reconciliées par le périple de l'héroïne, Shim Chong, à la fois sirène et naufragée, femme seule et toutes les femmes.

Son plaisir est comme de « l'eau qui bout » ou comme une vague. Son corps est un vaisseau au sens le plus marin comme le plus religieux et le plus sensuel. Elle est une fille vendue, une concubine, une prostituée, une femme de pouvoir. Une musicienne et une mère, aussi. Elle a autant de visages que le dernier roman d'Hwang Sok-yong a d'interprétations. C'est le prix d'une écriture si riche. Elle est profonde et insaisissable, son mouvement est infini, comme une mer de Chine et d'ailleurs, proche ou

**Shim Chong, fille vendue**  
(Shim Chong, Yongsokoten kil)  
d'Hwang Sok-yong

Traduit du coréen par Choi Milkyung et Jean-Noël Jullier, Zulma, 560 p., 23,50 €.

lointaine. S'il le faut, on se contentera de cette seule certitude, toute simple : *Shim Chong, fille vendue* est un grand livre. Et l'on décernera à son auteur le même adjectif, sans réserve.

**A**ndré de Chagny, depuis plus de vingt ans, Hwang Sok-yong, né en 1943, déjà cité pour le prix Nobel, collectionne les qualificatifs définitifs, les admirations et les lecteurs. Jusqu'à présent, ses livres allaient de pair avec son engagement politique en faveur du rapprochement des deux Corées. Dans la continuité de son roman le plus célèbre, *Mon-sieur Han* (Zulma, 2002 et 10/18, 2004), son œuvre est intimement liée à l'histoire contemporaine de la péninsule. Tout comme sa vie, marquée par une première incar-

ration en 1964 pour motifs politiques, puis une seconde en 1993 pour s'être rendu en Corée du Nord au mépris de la loi de sécurité nationale sud-coréenne.

Publié en 2003 à Séoul, *Shim Chong, fille vendue* ne ressemble à aucun de ses précédents romans. À l'origine, il s'agit d'une légende populaire, puis d'un parson-l'opéra traditionnel coréen, proche d'un récit épique chanté et mimé. Hwang Sok-yong reprend les thèmes principaux de l'intrigue mais la délocalise. Shim Chong renait au XIX<sup>e</sup> siècle, en mer de Chine. Vendue par son père, elle devient courtisane à 15 ans, s'échappe et s'élève de port en port : Shanghai, Taïwan, Singapour, jusqu'à l'archipel des Ryūkyū, où un prince tombe amoureux d'elle. Épique et romanesque, le texte d'Hwang Sok-yong se goûte pourtant comme un poème. Érotique, souvent, mythologique parfois, et plus étrangement, politique. On ne change pas un écrivain.

Nils C. Ahi

Lire la suite page 5



Hwang Sok-yong. RAPHAËL GALLARDE / GAMMA

# Hwang Sok-yong, une odyssée des corps en exil

Suite de la première page

A l'évidence, *Shim Chong, fille vendue* est construit comme un pont jeté au-dessus des temps littéraires et de l'histoire. En mêlant les formes, les styles et les périodes, Hwang Sok-yong, par son roman d'échos et d'allusions qui laissent une impression permanente de vertige et de profondeur. Le parcours du personnage principal en rappelle d'autres, depuis les « *femmes de réconfort* » pendant la seconde guerre mondiale jusqu'à des formes contemporaines de prostitution en Asie du Sud-Est.

Plus insidieusement, on se souvient de ces jeunes filles coréennes de familles pauvres envoyées à l'usine dans les années 1970 – un exil et une exploitation des corps d'une violence souvent comparable. Trafic de drogue et traite des femmes n'appartiennent évidemment pas au XIX<sup>e</sup> siècle, l'originalité d'Hwang Sok-yong est d'en avoir fait une épopée complexe aux références multiples, dont le corps – son histoire, ses douleurs, son plaisir – est au cœur du mouvement.

Shim Chong ne reviendra pas

chez elle. Dès le premier chapitre, elle est symboliquement mise à mort par les marins et les marchands chinois qui la rebaptisent Lenhwa – « fleur de lotus ». Mais toute la force et le drame de la courtisane Lenhwa tient à la persistance en elle d'une part de l'adolescente qu'elle a été. D'un fragment des origines. Ce débat intime permanent fait d'elle un individu en quête de quelque chose, une fugitive en puissance. A mesure qu'il se forme au plaisir des hommes (et au sien), son corps devient un instrument de pouvoir. Bien sûr, Shim Chong prend conscience (politiquement) du sort de toutes les filles vendues. Cependant, en femme de son temps, elle ouvre

une maison de plaisir, qu'elle tâche de rendre humaine pour ses protégées – ce qui n'a pas beaucoup plu aux féministes à la parution du livre en Corée.

## Extrait

« Elle saisit en hâte la pépite emballée dans le papier, la glissa sous son oreiller et défit les boutons de son *chijiro* qu'elle tira par-dessus la tête. L'orpailleur contemplant le corps nu.

– Ou'est-ce que vous attendez ? Il se déshabilla à son tour et, sans se précipiter, s'étendit à côté d'elle. Tout en la caressant tendrement, il murmura :  
– T'es vraiment une belle fille, toi... pas encore abîmée.

L'homme se montra finalement tout aussi pressé que le précédent. Nul besoin pour Chong de serrer les cuisses, il lui suffisait de rester étendue comme un madrier, inerte, les paupières closes. Elle écoutait tomber la pluie. Vite au bout de ses peines, l'homme s'immobilisa. Le chant de la pluie prenait, aux oreilles de Chong, un tour infiniment mélancolique. La pulsation accélérée du

ceur qu'elle sentait battre contre elle se mêlait au bruit des gouttes qui frappaient le sol. Elle avait l'impression que la minuscule chambre s'était mise à flotter dans le vide.

– C'est pas encore fini, ici ? Sialan arpentait le couloir en pressant chaque fille. Chong repoussa l'homme. Il décolla la grosse tartinie gluante de son corps trempé de pluie et de sueur. Chong descendit du lit pour se laver, accroupie. L'homme tout en s'habillant, demanda à voix basse :  
– Comment tu t'appelles ? Elle fit semblant de n'avoir pas entendu. Sialan souleva le rideau :  
– Pourquoi ça traîne tant ici ? Les autres chambres sont déjà toutes libérées !  
Avant de sortir, l'homme à la pépite se retourna pour un dernier regard. En repassant sa robe, elle lui dit :  
– Si tu reviens seul un jour, je te dirai mon nom. »

« Shim Chong, fille vendue », p. 253-254

sens propre, homérique. Cartographie de l'Asie au XIX<sup>e</sup> siècle, *Shim Chong, fille vendue* est l'épopée d'un bouleversement idéologique et politique – aux prémices de l'impérialisme occidental et japonais. Le capitalisme est l'invité, ici, au sens du roman éponyme d'Hwang Sok-yong (*L'Invité*, Zulma, 2004, « Points », 2010). Comme le marxisme et le christianisme, le capitalisme occidental s'exporte et s'impose à l'Asie. Avec une certaine idée de l'individu et de la liberté, certes, mais au prix de l'exploitation et d'un déséquilibre social tragique.

Roman historique, *Shim Chong, fille vendue* ne se lit pas comme un essai déguisé ou mis

en scène. L'histoire est un ingrédient du récit, au même titre que l'érotisme ou la référence à l'Odyssée. Un lecteur ignorant du contexte politique asiatique au XIX<sup>e</sup> siècle ne goûtera pas moins ce livre. Au croisement des différentes dimensions du récit, le personnage principal en est à la caisse de résonance et le creuset. Le monde se déploie à partir de son regard, de sa musique et de son corps, comme si elle en assurait la scansion sensuelle. Le roman de formation se confond en quête de sens autant qu'en découverte des sens. Chronique de meeurs et histoire de chair, il se goûte sans modération. ■

Nils C. AHI